Janvier 2015 - N° 79

LPO *Infos* LOIRE

Bulletin de liaison destiné aux membres de la LPO

NOUS SOMMES CHARLIE

Attentat contre Charlie Hebdo : les oiseaux en deuil

Désolé les amis, vous nous avez appris à rire de tout mais trop c'est trop.

Ce qui vous est arrivé ce matin 7 janvier plonge la LPO, toute la communauté des naturalistes et jusqu'aux oiseaux eux-mêmes dans une détresse insondable.
Nous sommes tout à la fois effondrés et en colère. Effondrés face au vide qui se présente devant nous. En colère contre l'obscurantisme.

Bien plus que des alliés des causes que nous défendons, vous étiez des amis exigeants et critiques. Charb, Cabu, Luz et tous les autres, vous nous avez accompagnés sans relâche lors du centenaire de la LPO grâce au dévouement constant de Luce Lapin. Le livre « Du goudron et des plumes » est né de cette communion. Fabrice Nicolino nous pensons à toi et autres rescapés de cette horreur.

Nous pensions que personne n'était à l'abri avec vous. Mais c'est sans vous que personne n'est à l'abri !

Le temps est au deuil. Oui nous vous pleurons. Mais nous continuerons de parler de vous au présent.

Allain Bougrain Dubourg
Président de la LPO

AGIR pour la BIODIVERSITÉ LOIRE

LPO Loire
11, rue René Cassin 42 100 Saint-Etienne
Tél : 04 77 41 46 90
loire@lpo.fr www.loire.lpo.fr

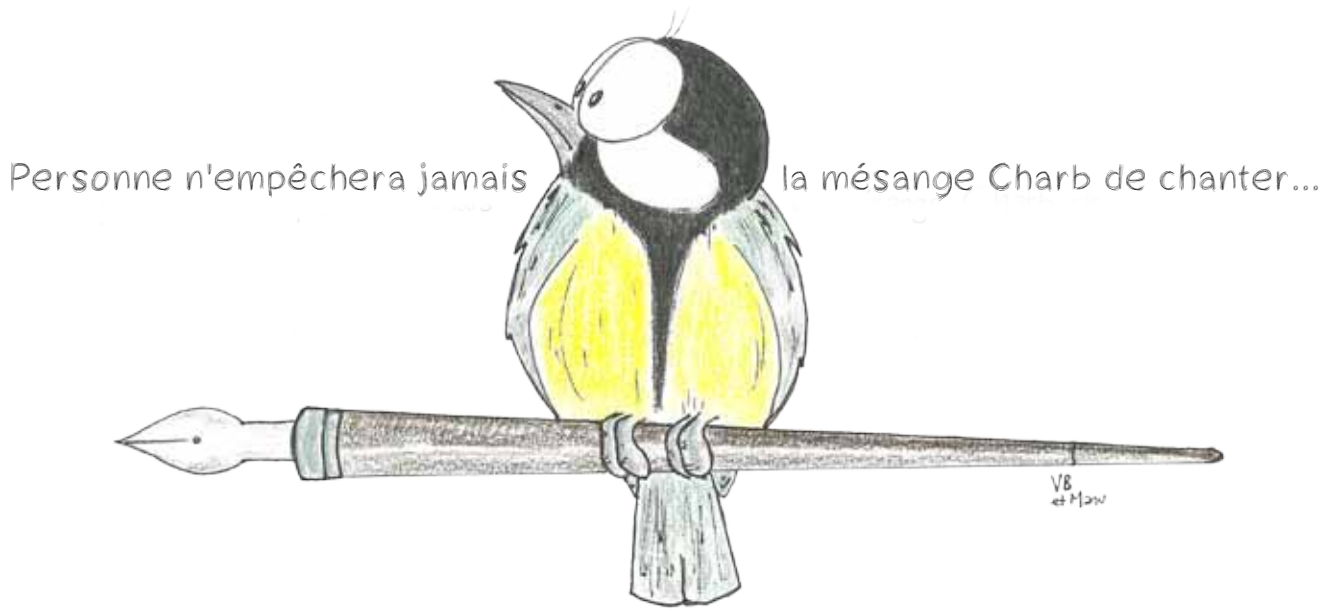
NOUS SOMMES CHARLIE

Frédéric Boisseau - Franck Brinsolaro - Cabu - Elsa Cayat - Charb - Honoré - Bernard Maris - Ahmed Merabet - Mustapha Ourrad - Michel Renaud - Tignous - Wolinski

Dessins extraits du livre **"Du goudron et des plumes, Charlie Hebdo fête les 100 ans de la LPO",** Editions Les Echappés,144 p. Dépôt légal : octobre 2011, ISBN : 978-2-35766-044-1

Edito

NOUS SOMMES CHARLIE



Non personne...

Parce que nous nous devons, en ces jours sombres et ces périodes de doutes, de poursuivre notre engagement en faveur de la Nature.
Parce qu'en face des atteintes répétées portées contre Elle, notre parole doit être davantage audible, nos idées exposées et les questions qui nous tiennent à cœur débattues.
Parce que nous ne pouvons plus nous autocensurer en permanence lorsque l'on nous oppose à la sauvegarde de l'emploi et de l'économie.
Parce que nous devons être fiers de nos valeurs, des idées que nous défendons et des projets que nous bâtissons ensemble.
Parce que cette petite musique que l'on entend de la part de certains élus, techniciens, agriculteurs, fonctionnaires, bref de nos concitoyens, devient insupportable sans l'apport de notre contrepoint.
Nous devons cependant nous garder de rester drapés dans nos certitudes et ce serait une grave erreur que de refuser la critique et d'être tournés en dérision.
Ce mercredi 7 janvier 2015 vers 11h20, un homme chaussé de bottes et vêtu d'un blouson gris et informe est sorti de sa ferme pour m'apostropher alors que je terminais une matinée de terrain. Il m'a alors craché au visage tout le mépris qu'il ressentait à l'encontre des écolos. Il avait bien repéré mes jumelles et mon carnet. Je lui ai donc souhaité une bonne fin de journée et lui ai donné rendez-vous l'hiver prochain.

Soyons, nous aussi, un peu Charlie.

Emmanuel Véricel

Une nouvelle espèce de rapace nocturne dans la Loire !

Nous savions qu'elle devait arriver, puisque présente sur certains départements limitrophes, et, fin septembre, le monde de l'ornithologie, et plus largement celui des naturalistes, s'enflamme !
En effet, le 28 septembre 2014 marque la première découverte, par la LPO Loire, et pour notre département, du plus petit rapace nocturne d'Europe, **la chouette chevêchette**.

Espèce discrète et sédentaire, haute de 16 à 19 cm, pour un poids variant de 60 à 80 grammes et d'une envergure ne dépassant pas les 36 cm, le lutin des forêts d'altitude paraît bien frêle pour affronter les hivers rigoureux des montagnes, mais ne nous y trompons pas…
Chasseur redouté des petits passereaux (mésanges, rouges-gorges, roitelets), elle ajoute à son régime alimentaire nombre de micromammifères (mulots et campagnols). En partie diurne, mais surtout active à l'aube et au crépuscule, elle affectionne les vieux boisements de conifères au-dessus de 1000 m d'altitude dans lesquels elle trouve les cavités de pics (loges) indispensables à son épanouissement et notamment à l'élevage de ses jeunes le printemps venu.

Arrivée récemment ou passée incognito jusqu'ici ?
Depuis plusieurs années, on constate qu'en France, l'aire de répartition de la chouette chevêchette est en expansion.
Néanmoins, hormis un secteur très suivi par la LPO Loire dans les monts du Forez et sur lequel son arrivée s'avère très récente, nous ne pouvons pas exclure que la chouette chevêchette soit présente depuis plusieurs années dans notre département et que, discrétion de l'espèce oblige, et vu les conditions d'accès difficiles des secteurs concernés, elle ait échappé quelques années durant aux jumelles assidues des ornithologues.

La chevêchette d'Europe, comme tous les rapaces de France, est protégée depuis 1976.

A ce jour, une dizaine de mâles chanteurs ont été localisés, mais certains sites, pas ou peu prospectés, peuvent encore nous réserver de bonnes surprises.

Affaire à suivre… au printemps bien entendu !

Texte : Rodolphe Genouilhac
(Coordination petites chouettes de montagne pour la LPO Loire).
Photo : Guillaume Allemand

Atlas des rapaces nocturnes de France, un départ imminent !

Après une année de test dans certaines régions et l'amélioration du protocole d'inventaire, l'année 2015 verra certainement le début de la phase de terrain qui s'étalera jusqu'en 2017 partout en France. Cet atlas sera bien entendu décliné au niveau de notre département et la LPO Loire en sera le coordinateur.
Comme pour l'atlas des rapaces diurnes, des inventaires devront avoir lieu dans des carrés de 5 kms de coté répartis dans tout le département. Les écoutes suivront des protocoles stricts en fonction des espèces et nécessiteront parfois l'utilisation de la repasse à l'aide d'un matériel standardisé qui sera prêté par la LPO (en nombre limité).
Si vous êtes intéressés pour participer à cet inventaire, ou voulez des informations complémentaires, contactez la LPO Loire à loire@lpo.fr ou au 04 77 41 46 90.

5èmes rencontres "Grand-duc" à Roquefixade (Ariège) le 15 novembre 2014.

Nous étions une cinquantaine de passionnés, réunis en novembre dernier en Ariège, pour les 5èmes rencontres "Grand-duc", et la Loire était bien représentée avec 4 participants. Les exposés se sont succédés toute la journée pour nous offrir un vaste panorama du suivi de cette espèce dans toute la France. Si la situation est plutôt bonne globalement, avec des reconquêtes d'anciens territoires, en revanche quelques secteurs sont plus préoccupants, comme le sud toulousain, par exemple. Le repas de midi, pris en commun, a été l'occasion de partager non seulement les expériences, mais aussi les spécialités de chaque région. Les prochaines rencontres sont fixées en 2017, a priori dans le Nord, département récemment reconquis par l'espèce. Votre serviteur a passé le relais de la coordination nationale de l'espèce à Thomas Buzzi (Nature Midi-Pyrénées). Bon vent Thomas.

Texte : Patrick Balluet
Photo : Mission Rapaces LPO

De la diversité au fil des saisons dans notre département...

Vincent Brouallier

Des oiseaux sédentaires et migrateurs de toutes sortes aux hivernants rares en passant par les nouvelles espèces nicheuses, les années 2013 et 2014 ont encore été passionnantes à travers jumelles et longues vues pour les nombreux observateurs de la LPO Loire...

On ne se lasse pas d'écouter et d'admirer les oiseaux communs qui peuplent nos jardins et qui animent délicieusement nos balades dans la nature...
On ne boude pas notre plaisir de croiser des oiseaux moins communs ou qui nous étaient familiers il y a peu, mais dont les effectifs sont malheureusement en forte diminution, comme le moineau friquet pour n'en citer qu'un seul...
Et puis occasionnellement, en plein ciel, au détour d'un chemin, d'un étang ou simplement de la mangeoire, nous nous trouvons en présence d'espèces plus inhabituelles. Ces rencontres parfois furtives pimentent nos "papilles ornithologiques" et nous font replonger avec avidité dans les guides d'identification. Il s'agit d'oiseaux rares, voire très rares, et pour des raisons que nous n'appréhendons pas toujours ces individus "d'ailleurs" s'égarent dans la Loire. Il peut évidemment s'agir d'oiseaux issus de l'hexagone (les jeunes oiseaux de certaines espèces sont erratiques au début de leur existence) et on sait que l'importance du froid et le manque de nourriture poussent également des oiseaux nordiques à descendre vers le sud en hiver. Il peut s'agir aussi de grands voyageurs fatigués qui ont fait des milliers de km dans la mauvaise direction à cause d'une tempête, d'un cyclone ou d'une simple " panne des sens".

Anthony Faure

C'est ainsi que l'origine géographique des oiseaux rencontrés peut facilement faire rêver l'ornithologue voyageur, telle celle de ce vanneau sociable, natif normalement des steppes du Kazakhstan et venu visiter la plaine du Forez en compagnie de ses cousins vanneaux huppés (une histoire de famille sans doute) ou de ce bécasseau tacheté nord américain...

Yoan Boeglin

Chaque région possède donc ses espèces anecdotiques et nos raretés ligériennes ne sont pas forcément celles des autres. Impossible alors en quelques lignes de toutes les citer, mais la rencontre de plongeon catmarin, de garrot à œil d'or, d'oie rieuse, de harle huppé, de flamant rose, de sterne arctique ou même d'outarde canepetière (disparue de la Loire dans les années 80...) ne laisse pas indifférent. De même que le passage d'un pygargue, d'un vautour, d'un aigle quelconque peut provoquer une légère arythmie chez l'observateur passionné.
En ce qui concerne les volatiles de quelques grammes, si on peut citer les monticole bleu et pouillot à grands sourcils pour leur première apparition éclair chez nous, les rarissimes gobemouche à collier, pipit à gorge rousse, accenteur alpin et bruant des neiges font toujours leur petit effet...
Enfin, comment ne pas évoquer les nouvelles espèces installées à l'année dans notre département et découvertes récemment grâce à la perspicacité et à la patience de quelques observateurs : pic mar et chouette chevêchette.

Laurent Rouschmeyer

En ornithologie comme ailleurs, rien n'est figé !
La répartition des espèces évolue, les connaissances aussi et nos convictions d'hier ne correspondent pas toujours aux réalités d'aujourd'hui. On ne peut imaginer que d'autres espèces ne s'y soient déjà reproduites ou n'aient tenté de le faire tant leur discrétion est grande : grande aigrette, cigogne noire, marouette ponctuée, mouette mélanocéphale, aigle botté ou phragmite des joncs ?

A n'en pas douter l'avenir nous réserve de belles surprises naturalistes ! Continuons d'œuvrer encore et toujours pour la préservation de la nature, ne baissons pas les bras ! Dans le même temps, plusieurs de nos belles espèces locales disparaissent doucement mais sûrement de nos paysages...

Guillaume Allemand

Vincent Brouallier

Vincent Brouallier

Chantier "mare" chez un agriculteur de Boisset-Saint-Priest

Découverte en 2005 par des adhérents de la LPO Loire, puis suivie par un stagiaire FRAPNA Loire dans le cadre de la campagne « Mare où es-tu ? », la petite population de Sonneur à ventre jaune des vallons du Perrier à Boisset-Saint-Priest n'avait plus fait régulièrement l'objet de suivi. Un bénévole nous signalait toutefois que les points d'eau se comblaient petit à petit. Sollicité au printemps par l'agriculteur exploitant les parcelles (maraîcher et éleveur en agriculture biologique), j'ai donc effectué une visite pour évaluer l'ampleur des travaux. 3 mares ou points d'eau semblaient particulièrement concernés et l'un d'entre eux, situé dans une pente boisée assez raide, ne pouvait pas faire l'objet d'un entretien mécanique. L'idée est alors venue de proposer un chantier bénévole au groupe herpéto de la Loire. Nous avons élargi l'invitation aux habitués des chantiers bénévoles du terrain communal de Boisset Saint-Priest et à quelques adhérents résidant dans le voisinage. Ainsi, dimanche 16 novembre, 7 personnes se sont retrouvées pour réaliser un curage léger de la mare, un débroussaillage minimaliste et stabiliser la berge côté pente en replaçant pierres et mottes. Une grosse heure de labeur aura suffi à l'équipe pour mener à bien le travail.
Cela a même laissé le temps à l'ensemble des participants de rejoindre le terrain communal de Boisset-Saint-Priest pour évaluer les chantiers à venir sur le site. Rendez-vous pris pour la fin de l'hiver !

Texte et photo : Emmanuel Véricel

Art et Nature

Artiste peintre aquarelliste, professeur dans son atelier à Lyon 6ème, Magali Dion-Novak aime particulièrement, parmi d'autres thèmes, peindre les oiseaux. Avant même de choisir l'aquarelle comme sa technique de cœur, elle les dessinait et les peignait au crayon, à la gouache.

«Habitant en ville, j'ai toujours été attentive à ces petits êtres vifs et libres qui me rattachent à la nature. Les observer, être aux petits soins pour eux en hiver, apprécier leurs manifestations sonores et leurs chants, c'est un petit monde discret, actif et si vivant qui nous entoure. Cela me désole de savoir que de nombreuses espèces d'oiseaux se raréfient ou disparaissent en Europe ou ailleurs. Les peindre est un témoignage de leur beauté, de leur variété et de leur nécessité pour notre monde.
J'aime laisser beaucoup de liberté à mon pigment lorsque je le dépose dans l'eau sur mon papier. Envie de lâcher prise, de faire confiance au mélange spontané de l'eau et du pigment pour me créer de jolis fondus et effets de pigmentation. En fin de travail, l'oiseau est là, léger, pour ne donner que l'essentiel».

Magali a participé à la réalisation de l'ouvrage «Art Animalier – L'oiseau dans l'Art contemporain» des éditions Abbate-Piolé en partenariat avec la LPO et organise des stages à la journée en atelier pour peindre les oiseaux à l'aquarelle.

Elle fait partie du collectif Arte Ara (collectif d'art animalier en Rhône-Alpes Auvergne) qui organise des expositions pour promouvoir l'art animalier sur la région.

Magali Dion-Novak aquarelliste
06 72 35 06 97
magali.dion-novak@sfr.fr
www.magalidionnovak-aquarelles.fr

Milan royal : bilan de la saison de reproduction 2014 et expérimentation d'un suivi photographique

C'est dans le cadre de l'observatoire régional de la faune que, pour la douzième année, nous avons réalisé le suivi de la reproduction du Milan royal. En 2014, nous avons également tenté de suivre une aire à l'aide d'appareils photos automatiques.

Résultats 2014

Le nombre de couples cantonnés était de 14 en 2014. 11 seulement se sont effectivement reproduits. Ce nombre (14) est en baisse au regard des années précédentes (16 en 2013, 20 en 2012, 18 en 2011 et 15 en 2010). Il est par contre en partie compensé par le fait que pour la première année depuis le début du suivi, tous les couples nicheurs ont réussi leur reproduction, alors qu'habituellement le taux d'échec est compris entre 30 et 40%. En effet, sur les 11 couples nicheurs, 3 couples ont élevé 1 jeune, 6 d'entre eux en ont élevé 2 et les 2 derniers en ont produit 3, soit un total de 21 jeunes à l'envol. Cela représente 1,91 jeune par couple nicheur, ce qui est le meilleur taux depuis le début du suivi (entre 1,06 et 1,65). En ce qui concerne la distribution, les 14 couples étaient répartis sur les Monts du Forez du Nord (2 couples), les Monts du Forez Sud (4 couples), le Pilat (2 couples), les Gorges de la Loire amont (2 couples) et 1 couple près des gorges aval. Aucune reproduction cette année dans les Monts du Lyonnais (contrairement à 2013 et 2012).

Suivi photographique

Lors des bilans des années précédentes, nous avions constaté de grandes disparités dans les taux de reproduction entre différents secteurs du département, mais également avec d'autres départements de Rhône-Alpes et du Massif Central, sans que l'on puisse facilement expliquer ces différences. L'une des hypothèses repose sur une différence (quantitative et/ou qualitative) de ressource alimentaire, facteur essentiel dans la réussite de la reproduction. Mais comment étudier le régime alimentaire d'une nichée de Milan royal ? L'idée est donc née d'équiper des aires de milan royal dans différents secteurs, afin de voir si l'on constatait des différences significatives dans la nature et la quantité de proies apportées par les adultes aux jeunes et de voir si ces différences pouvaient expliquer les écarts de taux de reproduction. Mais avant de se lancer dans cette opération à « grande échelle », il était nécessaire de tester le dispositif, afin de voir tout d'abord s'il ne compromettait pas la sécurité de la nichée et ensuite s'il permettait de nous apporter des éléments de réponses aux questions qu'on se pose. Un nid dans la Loire a donc été équipé de deux appareils photos automatiques (un qui prenait des photos et l'autre des vidéos). Les milliers de clichés sont en cours d'analyse et feront l'objet d'un prochain article, mais on peut d'ores et déjà dire que cela n'a absolument pas dérangé les oiseaux (2 jeunes ont été menés à l'envol sans aucun souci). Par contre, cette technique, malgré toutes ses promesses et les espoirs soulevés, ne permettra sans doute pas de mener une étude du régime alimentaire comme on l'espérait. La suite au prochain numéro….

Texte : Sébastien Teyssier
Photos : LPO Loire

De l'ambroisie à la mangeoire : soyez vigilants !

Nombre d'entre vous ont certainement déjà pu déplorer la présence de l'ambroisie à feuilles d'armoise (Ambrosia artemisiifolia L.) au pied de leurs mangeoires. De la même famille que le tournesol (les Astéracées), l'ambroisie est, de ce fait, difficile à éliminer de cette culture et ses graines se retrouvent souvent mêlées aux graines pour oiseaux. Si le tri des graines destinées au semis est très réglementé, il n'existe en revanche pas de loi limitant la contamination par d'autres graines pour les aliments destinés aux animaux.

Originaire d'Amérique du nord, elle a été introduite accidentellement en France vers 1960 avec des semences de cultures fourragères. Désormais bien implantée en Rhône-Alpes, elle colonise les milieux de basse altitude, mais peut également être rencontrée à plus de 800 mètres d'altitude. L'ambroisie progresse aussi dans d'autres régions françaises où la présence de nouvelles stations isolées s'explique souvent par la contamination aux mangeoires. D'une façon générale, l'ambroisie ne supportant pas la concurrence herbacée, elle pousse préférentiellement sur les terrains remaniés et sans végétation (talus routiers, remblais, chantiers, jachères, cultures, grèves et berges de sables et de graviers…).

Il faut savoir que cette espèce pose de nombreux problèmes et en premier lieu, un problème sanitaire. Le pollen de l'ambroisie et le contact de la peau avec l'inflorescence provoquent en effet de violentes allergies (rhinite, conjonctivite, trachéite, asthme, urticaire et eczéma). Il suffit de 5 grains de pollen par mètre cube d'air pour que les symptômes apparaissent ! 6 à 12 % de la population seraient d'ailleurs sensibles à l'ambroisie. En outre, l'espèce concurrence les espèces locales et réduit les rendements et la qualité des récoltes. Son fort pouvoir invasif tient notamment à son importante capacité de reproduction, même en conditions difficiles et à son pollen, abondant et très léger, facilement transporté par le vent.

L'ambroisie est difficile à distinguer des autres espèces au stade plantule (notez tout de même les deux cotylédons[1] arrondis, puis deux vraies feuilles découpées vert franc). La plante peut ensuite atteindre 1,20 m (70 cm en moyenne). Très ramifiée à la base, elle présente un port buissonnant. Ses tiges souvent velues et rougeâtres portent des feuilles découpées profondément, vert franc sur les deux faces.

Ses fleurs sont petites et verdâtres et disposées à l'extrémité des tiges. Les fleurs mâles en long épi terminal, ont la forme de cupules renversées qui libèrent le pollen à maturité. Quant aux fleurs femelles, plus discrètes, elles se situent à la base des épis mâles, à l'aisselle des feuilles. Chaque fleur fécondée donne un akène[2] épineux qui contient lui-même une seule graine.

Plant d'ambroisie (photo Yoann Boeglin)

La germination a lieu de fin avril jusqu'en juin. L'ambroisie pousse et se ramifie jusqu'à fin juillet où les hampes florales apparaissent. Les fleurs mâles produisent alors du pollen à partir d'août, avec un maximum en septembre, puis une diminution jusqu'en octobre. Les fleurs femelles fécondées produisent des graines en grande quantité. Ces dernières tombent au sol à proximité, s'accumulent et constituent une importante réserve de graines en dormance.

Une seule plante produit environ 3 000 graines (jusqu'à 60 000) capables de rester dans le sol pendant 10 ans (jusqu'à 40 ans) avant de germer et plusieurs milliards de grains de pollen de très petite taille.

A chaque stade de son développement, l'ambroisie peut être confondue avec d'autres plantes qui ne présentent pas d'inconvénients aussi importants pour la santé. Voici tout de même quelques critères qui la distinguent de l'armoise, avec laquelle elle est le plus souvent confondue. Pour les autres risques de confusion, vous pouvez vous reporter au site suivant : *http://www.ambroisie.info/pages/reconn.htm#3*

	Ambroisie	Armoise
Feuilles	**Profondément divisées jusqu'à la nervure, les deux faces vert franc.** **Pas d'odeur quand on la froisse.**	**Divisées mais sans aller jusqu'à la nervure. Face supérieure vert foncé, face inférieure blanchâtre.** **Odeur marquée quand on la froisse.**
Inflorescences	David Brient	Diane Corbin

Photos des feuilles : source http://www.ambroisie.info/

De l'ambroisie à la mangeoire : soyez vigilants ! (suite)

La lutte contre l'ambroisie est une affaire de santé publique. Dans la Loire notamment, un arrêté préfectoral pris en 2003 oblige à prévenir son apparition et à la détruire.

Plus concrètement dans votre jardin :

Prévenez son apparition

- **passez les graines de tournesol au tamis** de 3 millimètres avant la distribution. Les graines d'ambroisie sont en effet de taille très inférieure à celle des graines de tournesol. Attention, les mélanges fleuris peuvent aussi en contenir.
- **veillez à ne pas ramener de la terre en provenance de zones infestées** dans votre jardin
- **évitez de laisser le sol nu** notamment à proximité de votre mangeoire (semis, paillage).

Surveillez attentivement pour la repérer le plus rapidement possible au printemps

Détruisez la plante : une attention particulière doit être apportée lors de la manipulation de l'ambroisie, tant pour le caractère hautement allergisant de son pollen que pour sa forte capacité de dispersion

- **arrachez manuellement** la plante entière avant floraison (avec des gants)
- **une intervention mécanique** est possible sur de plus vastes surfaces, mais l'opération sera certainement à renouveler.

Compostez ou évacuez :

- les plants arrachés avant juillet peuvent être compostés chez vous
- ensuite, il faut les mettre en sac et les amener en déchetterie pour incinération.

Pour aller plus loin, je vous conseille le site de l'observatoire des ambroisies : *http://www.ambroisie.info/*

Diane Corbin

André Ulmer

(1) : Cotylédons : premières feuilles de la plante contenues dans la graine.
(2) Akène : fruit sec qui ne s'ouvre pas, à graine unique.

La LPO Loire a-t-elle vendu son âme au diable ?

Que ce soit au niveau local ou national, la LPO s'est engagée dans une démarche de partenariat pour renforcer ses actions tant au niveau de la protection et de la conservation, qu'en termes d'éducation et de sensibilisation.

Le choix de certains partenaires privés pose question à nos adhérents, qui nous en font part. Il paraît donc important d'en préciser les objectifs.

La LPO Loire a inauguré récemment un Refuge sur un terrain appartenant à Auchan Villars. Alors effectivement, le groupe Auchan ne véhicule pas vraiment des valeurs auxquelles nous sommes attachés, telles que le soutien aux producteurs locaux, à l'agriculture biologique, etc.

Mais premièrement, l'affichage Refuge LPO ne concerne que la gestion de l'espace de 7 hectares situé à côté du magasin et rien d'autre. Il ne s'agit en aucun cas d'un label attribué à la politique environnementale d'Auchan et encore moins une caution de leur politique commerciale globale.

Deuxièmement, une grande surface telle qu'Auchan draine des milliers de clients et compte une bonne centaine de salariés. Il nous semble important que ces personnes puissent entendre un autre discours que celui des médias officiels. Nous ne parviendrons pas à tous les convertir à la protection de l'environnement, mais si nous pouvions au moins en amener quelques uns à se poser des questions sur leur comportement et leur responsabilité de consommateurs et de citoyens, nous aurions déjà fait un grand pas en avant.

Nous ne sommes pas naïfs. Nous savons bien que les dirigeants de ces grandes entreprises pensent avant tout à leur image. Il semble que depuis quelques temps les arguments écolos et de proximité soient vendeurs. Ils les utilisent et en profitent ? Tant mieux, profitons-en nous aussi pour aller à la rencontre de ces dirigeants qui, il y a quelques années encore, ne savaient même pas que nous existions. A eux aussi, nous apportons un autre discours que celui qui circule dans les clubs d'entreprises et autres cercles du CAC40.

N'oublions pas que derrière ces grandes entreprises, qui apparaissent comme de véritables rouleaux compresseurs, il y a des personnes avec qui il est important d'échanger, même si les résultats ne sont pas toujours à la hauteur de l'énergie dépensée.

Le partenariat avec Auchan, dans le cadre du refuge LPO, ne se limite pas à la pose de quelques nichoirs et mangeoires. Par nos animations, nous menons des actions de sensibilisation auprès du personnel du magasin et auprès de sa clientèle. Nous continuons ainsi à semer nos petites graines de valeurs, en cherchant en tous lieux un terreau fertile.

Texte : Véronique Guillaume
Photo : Marie-Hélène Chillet

Refuges LPO

Comptage des oiseaux des jardins : à vos jumelles !

Pour la troisième année consécutive, la LPO et le Muséum d'Histoire Naturelle organisent un Week-end national de comptage des oiseaux des jardins les 24 et 25 janvier prochains. Ces deux jours s'inscrivent dans un programme de sciences participatives plus large : l'Observatoire des oiseaux des jardins.

Devenez un Biodiv'acteur de terrain : pour participer, rien de plus facile !

Jean-Paul Bonnet

Vous définissez le jour (samedi ou dimanche) et le (ou les) lieu(x) d'observation (jardin privé ou public, balcon…), car il est tout à fait possible de réaliser plusieurs comptages dans plusieurs lieux au cours du week-end. Vous observez et notez durant une heure les oiseaux qui visitent le jardin. Attention, vous ne retenez que les oiseaux qui fréquentent effectivement le jardin et non ceux qui passent en vol au-dessus du lieu d'observation ou aux alentours et, pour chaque espèce, vous gardez le nombre maximal d'individus observés en même temps.

Vous transmettez ensuite vos observations sur le site de l'Observatoire (www.oiseauxdesjardins.fr) sur lequel vous pourrez également télécharger une fiche très pratique pour vous aider dans la reconnaissance et le comptage des espèces observées.
En pratique, il faut tout d'abord vous inscrire lors de votre première visite sur ce site (plus d'infos dans la rubrique «participer mode d'emploi»). Lorsque vous sélectionnez le département, vous êtes renvoyé sur un site local lorsqu'il existe (pour la Loire, vous serez re-dirigé automatiquement sur www.faune-loire.org). C'est donc sur ce site local que vous saisirez ensuite toutes vos observations. Cliquez alors sur « participer » puis sur « j'aimerais participer » pour remplir un formulaire d'inscription et ainsi obtenir vos identifiants.

Chaque participation compte ! Vous contribuez ainsi à une meilleure connaissance de l'avifaune des jardins de notre département et les données collectées au niveau national aideront les scientifiques à répondre à de nombreuses questions sur l'impact de l'homme et des changements globaux sur les espèces d'oiseaux de nos jardins.
A vos jumelles et rendez-vous sur www.faune-loire.org !

Ahmed Merzaq

N'oubliez pas que le comptage des oiseaux des jardins peut se faire également toute l'année ! Le protocole est alors légèrement différent : vous pouvez réaliser vos observations à votre rythme, sans contrainte de jour ou de durée d'observation. Un autre week-end de comptage national sera proposé fin mai (pour les oiseaux nicheurs).

Résultats des comptages de janvier 2014 (bilan complet à télécharger sur www.oiseauxdesjardins.fr) :

Il s'agit d'un premier bilan, qui sera complété prochainement, car suite à un problème informatique, les données de 6 départements ne sont pas encore intégrées.

Ce sont néanmoins 93 478 oiseaux qui ont été observés (116 espèces) dans les 2 874 jardins participants (en moyenne 32 oiseaux par jardin), soit 25 343 données récoltées !

Attention, des erreurs de protocole ont toutefois empêché de prendre en compte certaines données.

Les espèces les plus abondantes : ce sont le moineau domestique (5,9 individus par jardin), la mésange charbonnière (3,9 individus par jardin) et le pinson des arbres (3,5 individus par jardin) qui se partagent les premières marches du podium.

La mésange charbonnière est la plus fréquente (présente dans 82,4 % des jardins), suivie de la mésange bleue (dans 77,2 % des jardins) puis vient le merle noir (dans 73,8 % des jardins).

Si l'on compare ces résultats avec ceux de 2013, on constate que les espèces observées sont sensiblement identiques, à

l'exception du tarin des Aulnes absent des 20 premières espèces observées en 2014. On observe également de sensibles variations d'abondance : diminution moyenne de 19 oiseaux en 2014 (particulièrement les mésanges bleues et charbonnières, les pinsons des arbres et les verdiers d'Europe).

La technique de la repasse : pourquoi ? Comment ?

L'actualité ornithologique de cet automne a fait remonter un débat récurrent dans la communauté naturaliste : dans quelles conditions doit-on employer la technique de la repasse ? Comment faire en sorte de limiter le dérangement des espèces que l'on cherche à étudier ?

Quelques précisions pour commencer. La technique de la repasse consiste à profiter du comportement territorial des espèces en diffusant une bande son (chants ou cris) et en attendant une réponse éventuelle. Certaines espèces ou individus réagissent plus systématiquement que d'autres. Toutefois, cette technique a fait ses preuves pour inventorier de nombreuses espèces nocturnes ou crépusculaires parfois discrètes, ainsi que pour des oiseaux utilisant parfois d'autres moyens que le chant pour communiquer, tels les pics. Rappelons qu'il s'agit d'une technique d'inventaire et non un moyen d'observer une espèce qui ne veut pas se montrer. Éthiquement, on est à même de s'interroger sur l'impact de cette technique. Tout simplement parce que l'individu qui réagit vit cette diffusion de la bande son comme l'intrusion d'un rival potentiel. Il peut alors s'exposer davantage à la prédation, ce qu'il m'est personnellement arrivé d'observer : un Autour des palombes a surgi dans la clairière où je diffusais des cris de Pic mar. J'ai immédiatement cessé la repasse dans le massif forestier en question. C'est d'ailleurs la règle à suivre dès que l'on obtient une réponse de l'espèce. Le fait de déranger une espèce a également des conséquences sur ses dépenses énergétiques. Lorsque les conditions sont particulièrement rudes ou que les circonstances ne sont pas favorables (vague de froid, saisons de reproduction catastrophiques, déclin avéré de l'espèce), il est préférable de s'abstenir d'employer cette technique. Cela conduit également à proscrire son utilisation en pleine période de reproduction (printemps). Le bon sens veut qu'il faille également éviter d'insister jour après jour sur un même secteur.

Les informations précises manquent à ce sujet, mais une des précautions à prendre peut être de contacter le coordinateur départemental en charge du suivi de l'espèce ou le service études de la LPO Loire afin de s'assurer que la pression d'observation reste raisonnable ou que l'équipe salariée n'a pas une étude financée prévue sur le secteur en question.

La question s'est récemment posée suite à la découverte de la Chevêchette d'Europe fin septembre. Cela a suscité un élan général, une envie de voir la bête pour certains et de la rechercher partout où elle pourrait se trouver pour d'autres. Il y a également ceux, dont je fais partie, qui ont cherché à faire d'une pierre deux coups. 5 visites ont été réalisées sur le site de la découverte en un mois et demi et, chaque fois que cela a été possible, les sorties ont été collectives.

Pour résumer : la repasse, c'est bien, mais il vaut mieux respecter les précautions suivantes :

- tout d'abord bien s'interroger sur ce qui nous pousse à utiliser la technique. Si c'est pour faire une étude, un recensement ou un inventaire quelconque, pourquoi pas. Sinon, c'est inutile.
- ensuite il est essentiel de s'informer de ce qui s'est déjà fait ou des projets d'études sur le secteur que l'on vise. L'intérêt de noter les observations négatives prend ici toute son importance.
- en fonction de l'espèce recherchée, il est utile de cibler les dates au-delà desquelles il ne faut plus employer la repasse. Là encore, vous pouvez obtenir ces informations en vous rapprochant de la LPO Loire.
- enfin, sur le terrain, il faut faire preuve de bon sens et respecter les espèces en stoppant la diffusion du son dès qu'on perçoit une réponse. Il est souvent intéressant de faire une écoute d'éventuels chanteurs spontanés avant de diffuser une bande son. C'est également l'occasion de profiter de l'ambiance du milieu que vous inventoriez et d'apprécier les bruits de la nature.

Bonne écoute !

Texte : Emmanuel Véricel
Photo : Pascale Billard

Crédit Mutuel CME
Enseignant
https://www.creditmutuel.fr/cme/fr

ForezBio
biocoop
Complexe C. Briant
La Bruyère
42 600 Savigneux
Tél.: 04.77.58.95.11
www.forezbio.com

www.studiogonnet.com
04 77 61 03 95
STUDIO GONNET
29 rue Gambetta 42500 Le Chambon Feugerolles
Matériel Photographique neuf & occasion

Enquête nationale ardéidés 2014

René Diez

Sept années après la précédente campagne, 2014 était l'année du 10ème recensement national des colonies de reproduction des hérons et aigrettes. Pour mémoire, en 2007, une quinzaine de colonies de Héron cendré avaient été dénombrées pour environ 150 nids occupés.

Clément Rollant

L'inventaire n'était sans doute pas tout à fait exhaustif, mais la qualité de ce genre de recensement dépend principalement de l'implication bénévole. Cette année, 31 colonies ont été suivies (certaines mieux que d'autres) et 334 à 337 nids occupés ont été dénombrés. Bien que depuis la précédente enquête quelques colonies se soient installées sur de nouveaux sites, faisant pourtant l'objet de visites régulières par les ornithologues, ce sont surtout les visites sur des colonies historiques qui expliquent cette apparente augmentation des effectifs nicheurs. Cela aura permis de faire un point plus précis sur la population ligérienne du Héron cendré. La preuve de la nidification de la Grande aigrette se fait toujours attendre dans la Loire. Pour les autres espèces, nous avons dénombré 7 colonies totalisant 102 à 132 nids occupés de Héron garde-bœuf, 10 colonies pour 49 à 53 nids occupés de Bihoreau gris, 8 colonies pour 40 à 45 nids d'Aigrette garzette, enfin 2 colonies totalisant 2 nids occupés de Crabier chevelu. Un grand merci à tous les bénévoles s'étant impliqués dans cette enquête.

Emmanuel Véricel

Le coin des livres ...

Le vol du cygne

Keizaburo TEJIMA

Ecole des Loisirs 12,70 €

Les premiers redoux sont pour les cygnes qui hibernent sur le lac, le signal du départ pour la migration vers le nord. Les voilà qui s'envolent bien en ordre. Tous ne partiront pas : un jeune est trop faible ; mais sa famille ne peut pas repousser le départ et le malade sera laissé à son triste sort.

Certes l'histoire est cruelle, comme la nature, cependant l'auteur saura l'adoucir avec un peu d'espoir.

Keizaburo TEJIMA, japonais du Hokkaïdo, illustre ses chroniques de la vie sauvage et l'immensité des paysages par des bois gravés dont les fonds noirs mettent en valeur les bleus du ciel d'hiver, les rougeoiements des couchers de soleil et la blancheur du plumage des cygnes. Vous pourrez retrouver des images aussi splendides dans «Le rêve du renard» ou bien «Hop-là» et «L'automne de l'ours».

Blandine Blanc

Plus que jamais…

Il y a quelques jours, j'ai lu avec attention le dernier LPO Infos France, que vous avez aussi reçu récemment. J'avais également en tête les deux éditos du LPO Infos Loire que vous tenez entre les mains.

Et je me suis fait la réflexion que je ne pourrai pas dire mieux que tout cela réuni pour vous convaincre de continuer à nous soutenir en renouvelant votre adhésion en 2015.

Vous nous apportez votre confiance, depuis peu pour certains, depuis de longues années pour d'autres… mais pour tous avec cette volonté de faire avancer les choses, de faire évoluer les mentalités, de se faire entendre jusqu'au plus haut niveau de l'état, pour une cause juste et en laquelle on croit tous.

Je me permettrai de reprendre une phrase d'Yves Vérilhac (nouveau directeur général de la LPO France) et qu'il ne faut jamais perdre de vue : « La meilleure crédibilité pour une association, c'est son nombre d'adhérents ».

Alors plus que jamais, nous avons besoin de votre soutien… Merci.

Adhésion à envoyer préférentiellement à la LPO Loire – 11 rue René Cassin – 42100 St Etienne ou sinon à la LPO France.

Claire Brucy

Faune-Loire, le million de témoignages atteint !

Dans le courant de l'automne 2014, nous avons dépassé le million de données sur la base de données collaborative Faune-Loire ! Mis en ligne en mars 2009, cet outil a révolutionné notre travail et a facilité les échanges entre observateurs et gestionnaires de la base de données.

C'est également l'occasion de rappeler qu'à travers cet outil, nous recueillons avant tout des témoignages de vos observations. J'insiste sur ce point, car il engage l'observateur sur son souhait de partager et il rend l'information transmise un peu moins matérielle à une époque où les uns et les autres peuvent se crisper sur la propriété des données. Certains parleraient même de « datas » propres à produire des statistiques, à faire tourner des modèles mathématiques…. Alors oui, bien rangés, bien classés, les témoignages que vous nous faites parvenir via Faune-Loire peuvent permettre de mener des recherches scientifiques et c'est pour cela que nous proposons parfois des fiches de terrain à remplir scrupuleusement pour certaines enquêtes ou que nous invitons certains d'entre vous à participer à des programmes tels que le STOC-EPS. Faune-Loire est alors un outil bien pratique pour compiler toutes les informations susceptibles d'être utiles dans ce genre d'enquête.

Bienvenue sur www.faune-loire.org
Bienvenue sur notre site collaboratif qui permet de rassembler des données naturalistes sur le département de la Loire.
Actualités

C'est aussi un moyen de percevoir en temps réel (ou presque) l'arrivée des espèces au printemps ou en hiver.
Faune-Loire est aussi un instrument précieux pour mener à bien des actions de sensibilisation, d'amélioration des connaissances ou de protection des sites et des espèces. Lorsque nous réalisons des Atlas de la Biodiversité Communale, la totalité des témoignages que vous nous transmettez est alors exploitable pour évoquer la présence d'une espèce sur un secteur précis de la commune, sa fréquence d'observation, parfois même son abondance. Tout témoignage original a également de la valeur quand par exemple, l'observateur note des comportements d'alimentation, de reproduction…

Le recueil de ces manifestations de vie des espèces qui nous entourent au quotidien ou nous font rêver quand il s'agit d'animaux plus rares, prend également toute son importance lorsque nous devons défendre le vivant dans le cadre de projets d'aménagements du territoire. La prise en compte des enjeux et la mise en œuvre de mesures pour réduire ou compenser les destructions, voire l'abandon ou le déplacement de ces projets, ne peut se faire correctement que si nous disposons de suffisamment d'éléments pour défendre nos points de vue. Là encore, vos témoignages sont précieux.

De même, lorsque nous insistons pour l'attribution des indices de reproduction (codes atlas), la localisation précise des données (notamment des écrasements sur les routes) et que nous accompagnons les observateurs, à travers le système de vérification des données, vers une meilleure connaissances des espèces (critères d'identification, périodes de reproduction ou de migration…), c'est pour assurer, sur le long terme, un avenir à cet outil.

Ce million de témoignages, c'est la preuve que vous souhaitez vous engager à nos côtés pour que la LPO Loire continue de porter un message de respect de la biodiversité auprès de tous.

Merci à vous et bonnes obs !

Emmanuel Véricel

Mon beau tapis, roi des … enfants !

Julie Wyss

Après presque deux années de travail, une belle collaboration avec la recyclerie - ressourcerie ACORA[1] (Ateliers créatifs Originaires du Roannais Axés sur le Développement Durable) de Roanne, nous sommes ravies de vous présenter notre tapis à histoires « 100% made in Loire » !

Tout est parti d'une idée un peu folle d'avoir un tapis qui représenterait les paysages de la Loire et ses habitants emblématiques, afin de sensibiliser les tout-petits, et d'une rencontre avec des gens formidables qui ont su matérialiser notre rêve… Et le voilà !

Le voilà… après les dessins, croquis et patrons réfléchis par Eric, d'ACORA ; sans oublier les heures de travail des dames de l'atelier couture… qui n'ont parfois pas hésité à raboter le postérieur trop proéminent de notre ami castor… (pour l'anecdote !).

Julie Wyss

Le voilà… avec ses paysages ligériens typiques (Loire, forêt, plaine, mare…) et ses animaux emblématiques (Hirondelle rustique, Loutre d'Europe, Grenouille verte…).

Le voilà… avec son cortège d'histoires plus magiques les unes que les autres… De Mme Scolopendre, à la grenouille à grande bouche, au rouge-gorge et le sapin, à la grenouille qui avait bu toute l'eau de la Terre, à…. On ne nous arrête plus !

Et le voilà… prêt à se déplacer dans les crèches, les Relais Assistantes Maternelles, les médiathèques… Prêt à livrer les nombreuses histoires qui le composent, prêt à enchanter petits et grands…

N'hésitez pas à parler de ce tapis à vos proches, car ce dernier ne demande qu'à voyager et partir à la rencontre des petits ligériens !

Pour plus de renseignements education.loire@lpo.fr

Julie Wyss

ACORA

ACORA

(1) Ces ateliers créatifs axés sur le développement durable mettent en œuvre quatre actions principales sous la forme d'un ACI (Atelier Chantier d'Insertion) : COLLECTER, VALORISER, REVENDRE, SENSIBILISER
L'ACI ACORA est adhérent au réseau national des ressourceries

La biodiversité, ayez le déclic !

Dès la rentrée de janvier, la LPO Loire va expérimenter l'utilisation du support numérique dans ses activités pédagogiques. Impulsé par 5 tablettes numériques, gagnées grâce à un appel à projet de AdB SolidaTech[1]…

Le premier projet que nous allons conduire est un projet Ekoacteurs avec l'école de la Cotonne… De nombreux aménagements ont été réalisés dans la cour avec les élèves (mare, haies…), mais ces aménagements sont-ils efficaces ? Les supports numériques vont nous aider à le découvrir et à sensibiliser le public en dehors de l'enceinte scolaire.
Pose de pièges photographiques, webcam dans un nichoir, flash code de sensibilisation des visiteurs bipèdes nocturnes, tablettes numériques pour l'aide à l'identification, témoignages sur le blog de l'école, etc.

Au travail !

(1) Le programme ADB Solidatech a pour mission de renforcer l'impact des associations et des fondations françaises par le numérique. Lancé en 2008, il est porté par « Les Ateliers du Bocage », entreprise d'insertion membre d'Emmaüs France, en partenariat avec l'ONG américaine TechSoup Global.

Suivi 2014 de la migration post-nuptiale à Baracuchet (en quelques chiffres...)

109 675 oiseaux migrateurs de 58 espèces dénombrés en 31 jours et 339 heures de suivis.

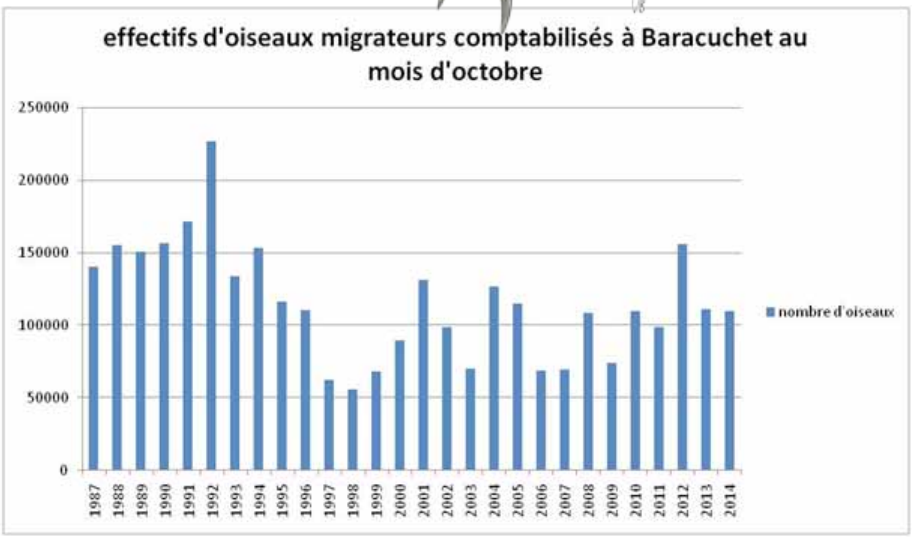
72 454 Pinsons des arbres comptés en migration : espèce la plus abondante en migration. L'automne 2014 représente un passage supérieur à la moyenne depuis 1987 avec 60 649 oiseaux.

Pic de migration le 14 octobre avec 22 272 oiseaux migrateurs recensés dont 19 502 Pinsons des arbres.

1 208 Pipits farlouses dénombrés en migration, plus fort effectif depuis 1993 (1 383 oiseaux).

954 Milans royaux : première saison depuis 2011 à moins de 1000 oiseaux migrateurs comptabilisés.

Très faible passage d'Alouettes des champs avec 774 oiseaux recensés, plus faible effectif depuis 1987.



C'est de saison !

Hibou moyen-duc

En hiver, de nombreux oiseaux aux mœurs d'ordinaire solitaires deviennent grégaires. Cette saison est donc l'occasion d'observer les rassemblements parfois importants de certaines espèces, notamment lorsque les oiseaux vont se coucher.
Un rapace coutumier du fait demeure délicat d'observation. Ces rassemblements ne sont souvent pas très importants, mais la singularité de ceux-ci réside dans le fait qu'ils interviennent au moment où les individus regagnent leur dortoir, lorsque le jour se lève ! Vous l'aurez compris, il s'agit d'un rapace nocturne : le Hibou moyen-duc.
C'est dès le mois de novembre que se constituent discrètement les dortoirs des moyens-ducs, et ceux-ci peuvent compter jusqu'à quelques dizaines d'individus. Il est en revanche très difficile de les découvrir, compte tenu des mœurs nocturnes de l'espèce. Toutefois, quelques signes peuvent indiquer leur présence et en premier lieu la présence d'un amoncellement de pelotes de rejection sous un bosquet. Seulement quelques arbres, parfois à feuilles caduques, peuvent être choisis comme dortoir, et être utilisés chaque jour durant tout l'hiver.
L'observation d'oiseaux à l'aube ou au crépuscule doit aussi vous mettre la puce à l'oreille et vous inciter à prospecter le secteur. Il faut aussi savoir que ces dortoirs peuvent être utilisés de nombreuses années consécutives et outre le fait que leur visite permet de fabuleuses observations des moyens-ducs, leur suivi peut nous renseigner sur l'état de santé des populations de ce strigidé.
Si en ce moment la mode est au Grand-duc ou à la Chevêchette, pourquoi ne pas vous mettre aussi au Moyen-duc ?
Et n'oubliez pas, toutes vos obs sur www.faune-loire.org !

Texte : Laurent Goujon
Photo : Guillaume Allemand

Calendrier

Notez bien les nouveaux horaires des bureaux de la LPO Loire :

Lundi à mercredi : 8 h 30 - 12 h 30
13 h30 - 17 h 30
Jeudi : 8 h 30 - 12 h 30
Fermé vendredi, week-end.

Janvier

Dimanche 18 : COMPTAGE WETLANDS (journée d'observation) - Montrond-les-Bains et Roanne
Samedi 24 : Be'cOZ NATURE : LA FAUNE DU BOUT DU MONDE (conférence) - Maison de la Nature, St Etienne
Dimanche 25 : LES OISEAUX HIVERNANTS À L'ÉCOPÔLE (sortie découverte) - Ecopôle du Forez, Chambéon Réservation obligatoire LPO Loire
Jeudi 29 : SOIRÉE 100 % CONVIVIALE - Maison de la Nature, St Etienne

Février

Mercredi 4 : 1,2,3,... BIODIVERSITÉ ! (atelier enfants) - Maison de la Nature - St Etienne - Réservation obligatoire LPO Loire
Jeudi 5 : BIEN CHOISIR SES JUMELLES ET SA LONGUE VUE (conférence) - Maison de la Nature - St Etienne
Dimanche 15 : DÉCOUVRIR LES TRACES D'ANIMAUX (sortie découverte) - Lérigneux - Réservation obligatoire LPO Loire
Jeudi 19 : LA RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DES GORGES DE LA LOIRE (conférence) - Maison de la Réserve, Condamines - St Victor-sur-Loire.
Vendredi 20 : L'EXTRAORDINAIRE MIGRATION DES RAPACES À BATOUMI (conférence) - Maison de la Nature, St Etienne
Jeudi 26 : INITIATION AUX CHANTS D'OISEAUX (conférence) - Maison de la Nature - St Etienne

Mars

Jeudi 5 : LES ARAIGNÉES, MIEUX CONNAÎTRE CES AUXILIAIRES DES JARDINS (conférence) - Maison de la Nature, St Etienne
Dimanche 15 : GRENOUILLES ET TICHODROME ! (sortie découverte) - Roanne
Jeudi 19 : LES MIGRATIONS DES OISEAUX (conférence) - Maison de la Nature, St Etienne
Dimanche 22 : À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX (sortie découverte) - St Just-St Rambert
Dimanche 22 : TÊTE EN L'AIR AU PLATEAU DE LA BARBANCHE (journée d'observation) - La Valla-en-Gier
Vendredi 27 : LES REPTILES DU DÉPARTEMENT (conférence) - Montbrison

Avril

Samedi 4 : NUIT DE LA CHOUETTE - Renseignements sur : nuitdelachouette.lpo.fr
Samedi 4 : SUR LA PISTE DE LA BIODIVERSITÉ À VILLARS (sortie découverte) - Villars
Mercredi 8 : 1,2,3,... BIODIVERSITÉ ! (atelier enfants) - Maison de la Nature - St Etienne - Réservation obligatoire LPO Loire
Samedi 11 : VISITE D'UN REFUGE LPO DANS LE PILAT - Rochetaillée - Réservation obligatoire LPO Loire
Dimanche 12 : À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX (sortie découverte) - Boisset-St Priest
Samedi 18 : ESPACES PROTÉGÉS : NATURA 2000, ZNIEFF, ENS... (après-midi à thème)- St Romain-en-Jarez - Réservation obligatoire LPO Loire
Samedi 25 : VISITE D'UN REFUGE LPO DANS LA PLAINE DU FOREZ - St Just-St Rambert - Réservation obligatoire LPO Loire

LPO *Infos* Loire : bulletin édité par la délégation LPO de la Loire
Maison de la Nature, 11 rue René Cassin 42100 St Etienne.
Tél : 04 77 41 46 90, Fax : 04 77 46 84 70
E-mail : loire@lpo.fr - Site internet : www.loire.lpo.fr
Directeur de la publication : Patrick Balluet.
Comité de rédaction, relecture et mise en page : Vincent Brouallier, Isabelle Margelli, Claire Brucy, Véronique Guillaume, Marie-Paule Laffay.
Ont collaboré à ce numéro : Emmanuel Véricel, Sébastien Teyssier, Blandine Blanc, Laurent Goujon, Julie Wyss, Nicolas Lorenzini, Rodolphe Genouilhac, Diane Corbin, Patrick Balluet, Magali Dion-Novak.
Imprimé par nos soins sur papier recyclé. La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation. Les propos tenus dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Un grand merci aux bénévoles pour leurs articles, dessins et photos et pour la mise sous plis !

AGIR pour la BIODIVERSITÉ LOIRE

BirdLife INTERNATIONAL
LPO France Partenaire officiel